

A photograph of a brown and white dog, possibly a spaniel, sitting on a wooden chair. The dog is looking towards the left. On the chair next to it are a rifle and a hat. The background is a blurred outdoor setting with green foliage.

Quelques aspects méconnus de la chasse en Beauce dans les années 50...

De tout temps, l'ouverture de la chasse fut un évènement majeur et un moment fort en Beauce. Il est vrai que la perdrix, oiseau emblématique de nos plaines, abondait alors. Aussi, de nombreux Parisiens venaient prendre leurs quartiers à Chartres pour "faire l'ouverture".

Après avoir débarqué à la gare, armés de "pied en cap", et après avoir pris contact avec les fermiers qui les avaient invités, ils se rendaient, pour la plupart, à la cathédrale pour assister à la messe des chasseurs célébrée dans la crypte la veille de l'ouverture. Le lendemain, les guêtres parfaitement cirées, chapeautés, et habillés de neuf, on venait les chercher pour les conduire sur les lieux de chasse. Et là, pouvaient commencer leurs ennuis... En effet, les "porte-carniers", et c'était la tradition, leur préparaient, parfois, quelques tours à leur façon... La plaisanterie la plus usuelle consistait à cacher un lièvre empaillé dans un champ de betteraves fourragères, et d'annoncer au "Pari-

sien de service" qu'il pouvait, à coup sûr, tuer un superbe "capucin" (lièvre dans le jargon cynégétique). Amené dans le champ, le nigaud était conduit à un endroit bien précis, où, effectivement, un lièvre était gîté. "M'sieur, y'a un gros yeuvre camé à l'encont' d'eun betterave !" (Monsieur, il y a un gros lièvre caché le long d'une betterave !) Le "Nemrod parigot" faisait feu, naturellement, et l'explosion de la bestiole bourrée de balle de blé provoquait une rigolade générale ! (surtout chez les locaux, moins chez la malheureuse dupe...) Pour les gamins qui portaient le carnier, et qui étaient fringués avec des surplus de l'armée américaine et chaussés de bottes en caoutchouc qui avaient connu plusieurs générations, c'était une sorte de revanche.

La plupart du temps, la plaisanterie s'arrêtait là, et le chasseur, bon joueur, poursuivait sereinement la quête de Dame Perdrix. Par contre, pour ceux (très peu nombreux) qui n'appréciaient pas ces facéties de chena-pans, une sanction plus grave s'imposait,

heureusement rarement appliquée : la chasse à la "houzarde" qui était la déclinaison beauceronne de la chasse au dahu. Le jeu (!) consistait à chasser à l'affût un animal imaginaire, et la personne crédule (c'est le moins qu'on puisse dire !) qui se prêtait à ce jeu stupide devait passer la nuit, le long d'un bois, devant une coulée et tenant une "pouche" (sac de jute) pour capturer ledit animal... Bien évidemment, le bon "berlaud" (demeuré) qui s'était fait avoir, essayait vainement de retrouver son chemin en pleine nuit, et était souvent retrouvé le lendemain, transi, "jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus..."

C'était au temps de notre folle jeunesse !! (Ami lecteur, et vous l'aviez sûrement deviné, l'auteur de cet article fut, parfois, impliqué dans ce genre de plaisanterie au goût douteux...).

Michel Brice

